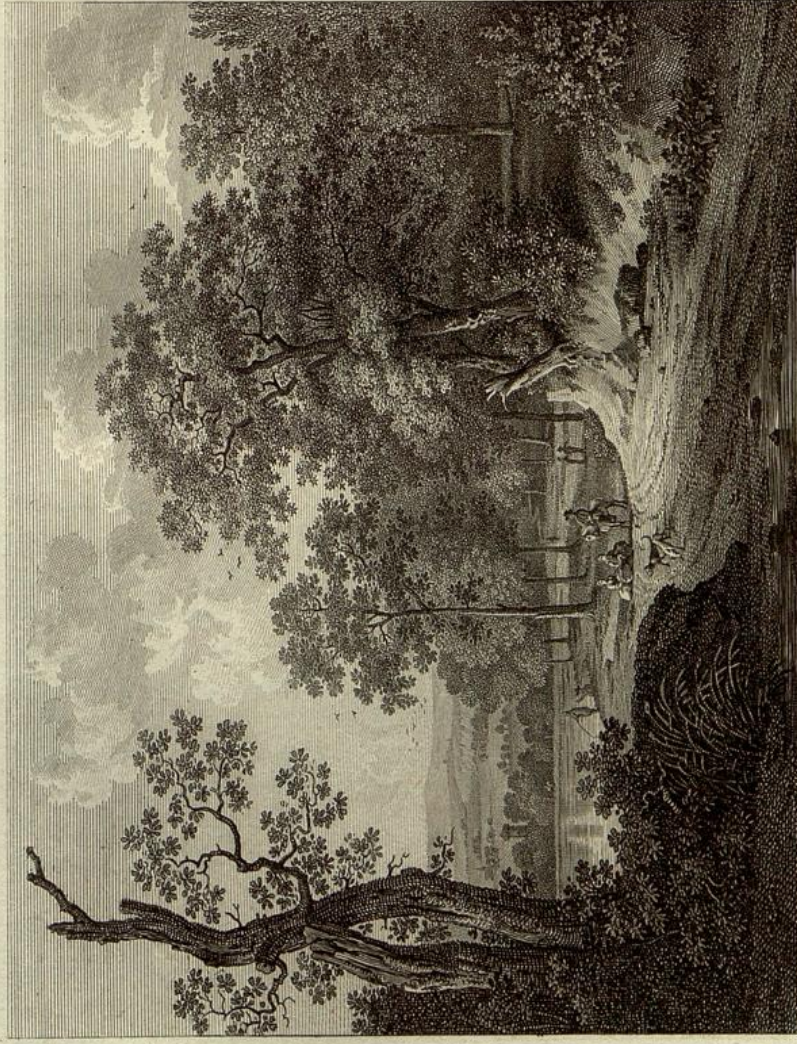


J. WYNNANT'S.

Holländische Schule.



Gen. 1809 S. v. P. v. P.

Gen. von Lammeter pen. in D. v. v.

DIEIR WALIDWIEG.



Johann Wynants.

Der Waldweg.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 3 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

---

Eine Abendlandschaft von der reichsten Composition, von der angenehmsten Wirkung zeigt sich hier dem Beschauer. Den größten Theil der rechten Seite nimmt ein Wald ein, an dessen Rande sich ein theilweise beschatteter Weg hinzieht, und um einen großen Teich links herumbiegt. Jenseits des Teiches fällt der Blick über die Bäume auf eine heitere Landschaft mit Gebäuden; am Horizont erheben sich in schöner Beleuchtung sanfte Berge. Das Ganze gewährt einen wunderlieblichen Anblick; die Heiterkeit des Himmels, der vom rothigen Horizonte bis zum reinsten Blau in die Höhe übergeht und von violettgrauen Wölkchen unterbrochen wird, die schönen Baumgruppen mit ihren mannichfaltigen Durchsichten von der herrlichsten optischen Abstufung, die dunkelgrüne saftige Farbe des Laubes und Grases, der herrliche Schmelz endlich, der über alles ergossen, und mit dem wärmsten Tone vereint ist: dieß alles weckt in dem Beschauer jene Gefühle, welche ein warmer heiterer Sommerabend, in ländlicher Ruhe, von Blüthenduft und Waldesdunkel umflossen, in der Natur gewährt. — Unter den seltenen Blättern des Künstlers ist dieses eines der vorzüglichsten, was besonders aus der Behandlung des Vorgrundes ersichtlich ist, wo er das Laub sonst gewöhnlich etwas zu groß zu halten pflegte. Das Bild ist im linken Vorgrunde bezeichnet: J. Wynants. 1674.

Johann Wynants theilt mit manchen großen Künstlern das Schicksal, daß man vergeblich nach näheren Nachrichten über ihr Leben, ihren Meister, ihre Bildungsweise u. s. w. sucht. Selbst das wenige, was man von Wynants

aufgezeichnet findet, ist mit unverbürgten Beschuldigungen und auch mit offenbarem Widerspruch gemischt. Er soll um 1600 zu Harlem geboren worden seyn. Von dieser Angabe springen die Kunstbiographen gleich zu jener, daß Ph. Wouwermans und Adrian van den Velde seine Schüler waren, und sich unter seiner Leitung ausbildeten. Dieß ist zwar außer Zweifel, nicht so scheint uns aber die Beschuldigung, daß er seine Werke nie zu staffiren wußte, und dieß stets von Andern thun ließ. Ein Meister, welcher einen Wouwermans und Van den Velde zu bilden wußte, die eben so durch ihre geistreiche Staffage als durch ihre Landschaften sich auszeichneten, dieser sollte selbst nicht eine einzige Thier- oder Menschengestalt, wie sie in Landschaften gebraucht werden, hervorzubringen gewußt haben? Dieß scheint uns widersinnig; und wenn er auch öfters sich dazu eines fremden Pinsels bediente, so gibt dieß doch keinen Beweis, daß er es nicht selbst vermochte. Wie geschätzt seine Werke sind, (die manchemahl mit denen seiner Schüler verwechselt werden) davon gibt der Preis einer Landschaft den Beweis, welche in einer französischen Auktion im Jahre 1777 um 9999 Livres 19 Sous erstanden wurde. Die von allen Kunstbiographen wiederholte Angabe, daß er im Jahre 1670 gestorben seyn soll, widerlegt sich am besten durch gegenwärtiges Blatt, welches die Jahrzahl 1674 trägt.

Außer diesem besitzt die kaiserliche Gallerie von ihm noch eine Abendlandschaft, welche aber von ihrer Übermalung zu viel verloren hat, als daß wir sie den Kunstliebhabern im Stiche wiedergeben könnten.

J E A N W Y N A N T S.

LE CHEMIN DE LA FORÊT.

---

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

---

UN paysage représentant une belle soirée de la plus riche composition et du plus bel effet s'offre aux yeux du spectateur. La plus grande partie du tableau est occupée par une forêt, au bord de laquelle un chemin couvert çà et là par les ombres du soir tourne autour d'un grand étang qui se voit à gauche. Au-delà de cet étang le regard se porte au-dessus d'une partie d'arbres sur un agréable lointain garni de fabriques; au bord de l'horizon s'élèvent des montagnes de la lumière la plus brillante. Le tout a un charme enchanteur. La sérénité du ciel, qui d'un horizon rose monte jusqu'à l'azur le plus pur, entrecoupé par de petits nuages d'un gris violet, les plus beaux groupes d'arbres d'une transparence variée et d'une superbe nuance optique, la couleur verte sombre et moëlleuse du feuillage et du gazon, enfin l'émail charmant répandu sur tout le paysage et réuni au ton le plus chaud: cet ensemble excite dans le spectateur les sentiments qu'inspire dans la nature même une belle soirée d'été d'un calme champêtre, où, à l'ombre d'un bois, l'on respire l'air balsamique des fleurs. Entre les tableaux rares de cet artiste celui-ci est un des plus estimés; ce qui se fait sentir surtout par la manière dont il a achevé le premier plan, où, suivant sa coutume, il a exagéré la grandeur naturelle des feuilles. Le tableau porte sur le devant à gauche le nom de *J. Wynants* 1674.

Jean Wynants partage le sort de beaucoup d'artistes, de la vie desquels on recherche envain des détails sur leur manière d'étudier, sur leurs maîtres etc. Le peu même que l'on trouve de Wynants est entremêlé d'accusations qui ne se confirment point, et même de contradictions manifestes. On prétend qu'il est né en 1600; d'après cette date les biographes disent, que Ph. Wouwermans et Adrien van den Velde ont été ses élèves, et qu'ils se sont perfectionnés sous sa direction; on ne doute pas de cette vérité. Mais une chose qui nous paraît fort hasardée, c'est l'accusation de n'avoir jamais su faire les figures et d'avoir toujours eu recours à un pinceau étranger, pour en placer dans ses paysages. Comment, un maître, qui savait former des artistes tels que Wouwermans et Van den Velde, distingués autant par les figures de leurs paysages que par les paysages mêmes, n'aurait-il jamais été en état de faire une figure d'homme ou d'animal comme il les faut dans les paysages? Cela nous paraît offenser le bon sens; et de ce que souvent il s'est servi d'un pinceau étranger pour cet effet, il ne résulte nullement, qu'il n'a pas pu le faire lui-même. Une preuve, combien ses ouvrages (qui souvent passent pour ceux de ses écoliers) sont estimés, c'est le prix d'un paysage qui en 1777 a été acheté dans une vente en France pour 9999 livres 19 sous. L'assurance unanime de tous les biographes, qu'il est mort en 1670, est le mieux démentie par le tableau présent daté de 1674.

Outre ce tableau la galerie impériale possède encore de ce maître un coucher du soleil, mais qui, à force d'avoir été retouché, a trop perdu pour que nous puissions en présenter une gravure aux amateurs des beaux-arts.